LES DISCOURS HAINEUX SUR *FACEBOOK*: LE CAS DES RÉACTIONS DES TUNISIENS AUX ATTENTATS TERRORISTES DE 2016

HATE-SPEECH ON *FACEBOOK*: THE CASE OF TUNISIAN REACTIONS TO TERRORIST ATTACKS OF 2016

Hela Saidani
Universidade de Carthage, Tunes, Tunísia

Mohamed Bouattour
Univesidade de Sfax, Sfax, Tunísia

Résumé: Les attentats terroristes engendrent de nombreuses réactions sur Internet, le plus souvent chargées d'émotions. Notre étude porte sur les discours haineux, en arabe et en français, des *facebookers* tunisiens en réaction aux attentats perpétrés en Tunisie et en Belgique, en mars 2016. Notre corpus est constitué des commentaires sur la page *Facebook* de la radio Shems FM.

Trois axes seront développés. Le premier porte sur le phénomène social de la réaction publique aux événements tragiques. Le deuxième caractérise l'impact des informations sur les représentations des Tunisiens des attentats. Le troisième est une réponse aux hypothèses de départ.

Mots-clés: linguistique de corpus; discours haineux; émotion; terrorisme; Facebook.

Abstract: Terrorist attacks generate many reactions on the Internet, most often filled with emotions. Our study focuses on the hate-speech in Arabic and French of Tunisian facebookers in response to the attacks in Tunisia and Belgium in March 2016. Our corpus consists of comments on the Shems FM radio Facebook page.

Two axes will be developed. The first deal the social phenomenon of public reaction to tragic events. The second characterize the impact of information on Tunisian representations of the attacks. The third is an answer to the initial hypothesis.

Keywords: corpus linguistics; hate-speech; emotion; terrorism; Facebook.

Introduction

La recrudescence des attentats terroristes, particulièrement en 2015-2016, a donné lieu à de nombreuses réactions sur Internet. Celles-ci sont, le plus souvent, chargées de fortes émotions qui traduisent tantôt un sentiment de compassion, tantôt un sentiment de haine. Notre étude porte essentiellement sur les discours haineux produits sur la page d'une

radio tunisienne qui émet sur *Facebook*, Shems FM[1]. Nous nous proposons d'étudier les énoncés d'un certain nombre de *facebookers* tunisiens[2] et prendrons, à titre d'exemple, leurs réactions aux attentats terroristes de 2016 à Ben Guerdane en Tunisie (le 07 mars) et à Bruxelles (le 22 mars).

La présente étude tend à questionner le phénomène de la « réaction ». L'intérêt que présente l'étude de ces deux attentats est qu'ils ont eu lieu le même mois, d'une part et, d'autre part, qu'ils ont eu lieu dans deux pays différents : dans un pays arabe et dans un pays européen.

Notre corpus est constitué des commentaires publiés sur la page officielle de la radio tunisienne Shems FM[3]. Les langues étudiées sont l'arabe dialectal tunisien, l'arabe littéraire et le français standard.

Bien que le terrorisme se soit manifesté depuis des années (par exemple, les attentats de la rue des Rosiers en France[4], 1982 ; au Liban[5], 1983 ; le 11 septembre, 2001 ; etc.) notre choix a porté sur cette thématique car il s'agit d'un sujet d'une actualité brûlante. En effet, les attentats terroristes prennent de nos jours une envergure mondiale et intéressent la plupart des disciplines de recherche. Du point de vue de la linguistique, il donne lieu à des productions langagières assez intéressantes à étudier et il serait intéressant de voir comment les Tunisiens réagissent aux attentats terroristes.

Nous avons choisi de travailler sur la page de radio Shems FM[6], qui présente un taux d'audience important. Jusqu'en février 2017, nous notons un total de 2209623 *fans*. Shems FM, sur *Facebook*, est une page publique à laquelle n'importe qui peut accéder. La personne (ou les personnes)

---

[1] Shems FM est la quatrième station de radio tunisienne généraliste privée, nationalisée après la Révolution de janvier 2011.

[2] Nous supposons que les fans de cette page sont des Tunisiens, mais rien ne prouve que ce sont tous des Tunisiens à part l'indice de l'usage dialecte tunisien.

[3] https://www.facebook.com/ShemsFm.PageOfficielle/

[4] VINCENOT, A., (2010), Les larmes de la rue des Rosiers, Genève, Éditions des Syrtes, coll. « Documents/Histoire », p. 204.

[5] Robert, B., (2002), See No Evil: The True Story of a Ground Soldier in the CIA's War on Terrorism, Crown Publishers, p. 66.

[6] Nous avons privilégié la page Shems FM (pourtant deuxième radio tunisienne sur Facebook après Mosaïque FM) car l'Article 1 de la charte éditoriale de Mosaïque FM stipule que « toute pensée ou tout discours recélant une incitation à la haine raciale ou cultuelle, ou une exhortation à la discrimination, à l'animosité ou à la violence à l'encontre d'une catégorie de Tunisiens bien déterminée, constitue une criante restriction à la liberté d'expression qu'il est impératif de contourner ». Sans charte censoriale, Shems FM offre des productions langagières spontanées intéressantes, relevant du discours émotionnel et particulièrement du discours de haine.

chargée(s) de l'administration de la page de radio ne s'exprime(nt) pas en leur nom propre, mais au nom de la radio. Nous considérons les publications comme étant seulement la source d'information puisque c'est la radio en tant que personne morale qui assume la responsabilité.

Depuis quelques années, les chercheurs ont commencé à s'intéresser au *discours émotionnel*. Citons à titre d'exemple le numéro 75 (juillet 2004) de la revue *Mots* « émotions dans les médias » où seul un article de Cabasino évoque les émotions dans la presse française et italienne après les attentats du 11 septembre, les travaux publiés dans le collectif « les émotions dans le discours » qui ne s'intéressent qu'à certains noms d'émotion (KRZYZANOWSKA, 2006), *Émotions et discours* dirigé par Rinn (2008), les travaux de Bègue (2013) qui s'intéressent à la *Psychologie du jugement moral* et les travaux s'intéressant seulement aux verbes d'émotion (BLUMENTAL, 2014). Sur notre objet d'étude, *le discours de haine*, nous assistons également à des colloques qui traitent de ce type de discours (Colloque « L'analyse de discours appliquée aux enjeux de l'enquête et du droit », 2016[7] ; « La violence verbale : approches discursives », 2016[8] ; « Les discours d'intimidation (messages de haine et de menaces verbales) sur les réseaux sociaux dans le domaine des langues de la Méditerranée occidentale », 2016[9] ; « Du discours de haine en ligne au cyber-terrorisme : Liberté d'expression vs sécurité : quelles régulations possibles ? », 2017[10] ; etc.).

Dans la présente étude, nous n'entrerons ni dans les détails du discours émotionnel ni de la définition du *discours de haine* étant donné qu'il n'existe pas de consensus là-dessus[11] et vu les limitations de l'étendue de cet article. Dans ce qui suit, nous considérons le *discours de haine* non pas comme le résultat d'une réaction individuelle, mais plutôt comme un processus participatif, soumis à des infléchissements ou rectifications pour mieux recueillir l'assentiment des *facebookers*, en anticipant sur des éventuelles objections. C'est pourquoi nous centrerons notre travail sur la description de ce processus. Les questions auxquelles nous tenterons de répondre sont principalement les suivantes : à qui s'adressent les *facebookers* tunisiens en produisant des discours de haine ? S'adressent-ils à ceux qui ont commis l'acte terroriste, parlent-ils dans l'absolu ou bien ciblent-ils

[7] http://calenda.org/360482

[8] Institut supérieur des langues de Tunis et l'Institut supérieur des sciences humaines de Tunis.

[9] Facultad de Filosofía y Letras, Cádiz.

[10] http://radical.hypotheses.org/1329

[11] GAGLIARDONE. Combattre les discours de haine sur Internet. Éditions UNESCO, 2015, pp. 7-11.

des personnes bien déterminées ? Les Tunisiens produisent-ils des énoncés haineux avec la même fréquence pour les deux attentats ou bien y a-t-il deux fréquences différentes ?

Nous postulons qu'un événement[12] douloureux produit un choc qui marque les esprits. Cependant, nous avons pu constater que la source des discours haineux ne serait pas l'événement douloureux en soi mais plutôt l'*événement discursif* qui en dérive (MOIRAND, 2007; 2014). C'est-à-dire que, selon nous, un discours de haine n'apparaît pas de manière simultanée, plus ou spontanée, comme réaction à un évènement isolé quelconque mais qu'il s'inscrit dans une chaîne de discours de haine en circulation[13] à propos de cet évènement et d'autres évènements antérieurs (et postérieurs ?) comparables. En outre, nous posons qu'il n'y a pas un vocabulaire de haine à proprement dit, mais que celui-ci transparaît dans le discours.

Notre étude progressera selon deux axes. Le premier traitera du phénomène de la « réaction ». À cet effet, nous nous intéresserons principalement à la réaction sur *Facebook*. Par la suite, nous parlerons du rôle de l'administrateur de la page *Facebook* et des réactions sur *Facebook*. Dans le deuxième axe, nous analyserons quelques exemples de commentaires haineux sur *Facebook* et comparerons les commentaires produits suite aux attentats en Tunisie et ceux produits suite aux attentats en Belgique tout en mettant l'accent sur l'impact de l'information sur les représentations des *facebookers* tunisiens.

Le principal objectif de ce travail est de faire des observations et de trouver un processus caractérisable en fonction du degré d'agressivité des *facebookers* tunisiens. Ce processus se déroulerait en quatre étapes :

1. État de choc, de surprise ;
2. Prise de conscience ;
3. Production du premier discours compatissant/haineux ;
4. Enchaînement d'énoncés compatissants/haineux.

[12] Au sens de « fait », d' « action ».

[13] Ainsi, le discours de haine fait-il émerger le problème de la co-énonciation (RABATEL, 2008) et donc du brouillage de la responsabilité énonciative qui trouble tant les chercheurs en linguistique légale au moment de l'indentification des potentiels criminels (voir Crespo, dans le présent volume).

1. Le phénomène de la réaction en bref

En réagissant à un événement donné, un locuteur ou un groupe de locuteurs porte son choix sur un vocabulaire en rapport étroit avec cet événement et en rapport avec son opinion sur cet événement. Bègue et *al* (2013) répartissent les réactions des gens en deux catégories : réactions à faible impact et réactions à fort impact. Dans la vie de tous les jours, les usagers d'une langue ne font pas d'effort pour calibrer leurs propos :

> La plupart du temps, les gens réagissent automatiquement et presque sans y penser aux signaux non ou peu menaçants. Quand il y a très peu en jeu, ils réalisent souvent des jugements et des évaluations sans réfléchir, et veulent donner leurs opinions et leurs préférences sans accorder beaucoup de réflexion consciente à leurs réactions (BÈGUE et *al*, 2013, p. 43).

Contrairement à la vie quotidienne, lors d'un événement heureux, les gens cherchent à montrer leur euphorie et, pour un événement douloureux, ils optent plutôt pour un vocabulaire chargé d'émotions :

> La conscience que quelque chose de terrible est arrivé, ou est imminent, fait habituellement naître des émotions et une motivation fortes. […] Un très grand nombre de preuves suggèrent que les gens sont motivés à restaurer la justice, à aider les victimes et à punir les coupables, et que ces efforts sont souvent accompagnés, et peuvent être guidés par des émotions variées, parmi lesquelles la plus typique est la colère mais qui peuvent également inclure la tristesse, la peur, la sympathie, etc. (BÈGUE et *al*, 2013, p. 50).

C'est le second cas qui nous intéresse. Suite aux attentats terroristes en Tunisie et en Belgique, nous constatons que les émotions des *facebookers* tunisiens peuvent être soit positives soit négatives : positives, dans le sens où les *facebookers* compatissent avec la douleur des autres (ils présentent leurs condoléances aux familles des victimes, ils leur apportent du réconfort, etc.) ; et négatives, dans le sens où ils ont recours à un discours violent, haineux, etc.

Dans cette section, nous nous intéresserons aux réactions sur *Facebook* et aux particularités de la « communication » sur ce réseau social, particulièrement sur la page de radio tunisienne Shems FM.

1.1. Les réactions sur *Facebook*

Sur *Facebook*, le schéma de communication classique n'est plus opérationnel. Nous sommes désormais devant une situation de communication bien particulière. En effet, nous assistons, avec les stations radio sur *Facebook*, à une nouvelle génération de média qui combine les caractéristiques de la télévision (séquences vidéo et retransmission des émissions en direct et en différé) et des journaux écrits. Ce nouveau mode appelle une révision du schéma classique de la communication[14] :

[14] Il s'agit du schéma jakobsonien (1963) développé par Moirand (1979, p. 10), schéma dont nous n'avons pris que ce qui intéresse notre recherche.

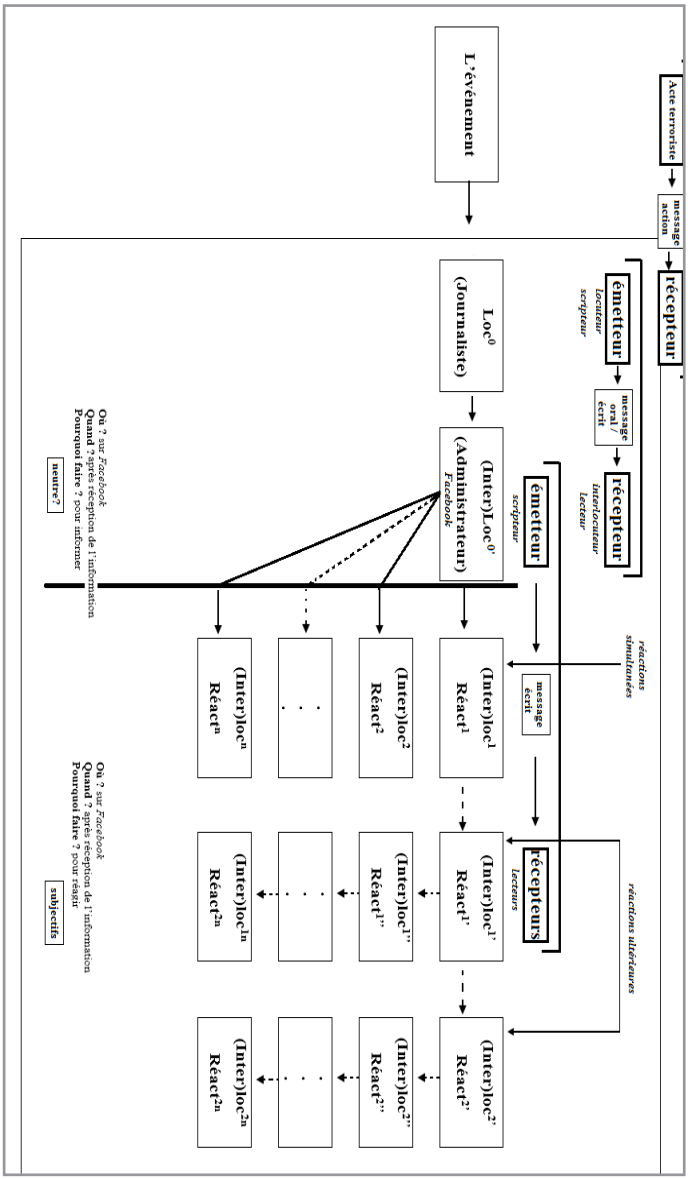

Figure 1 : Schéma de la communication sur la page de radio sur Facebook

Source : Élaboration personnelle

Dans une conversation ordinaire, chaque locuteur prend la parole. Par exemple, A parle, B répond, A reprend la parole et B reprend, à son tour, la parole et ainsi de suite. En revanche, notre corpus, étant composé de commentaires simultanés et/ou successifs à une information lancée par la page de la radio, présente une configuration bien particulière.

Le schéma proposé ci-dessus montre les spécificités d'une situation de communication sur la page *Facebook* d'une radio. En effet, nous assistons à trois situations de communication interreliées. Dans la première situation, l'événement en soi[15], produit par les terroristes, est relaté par le récepteur – le journaliste, noté Loc^0 –, qui pourrait être un correspondant sur place. Celui-là devient, à son tour émetteur d'un message écrit ou oral transmis à un deuxième récepteur, noté (Inter)$Loc^{0'}$, l'administrateur de la page de la radio Shems FM. C'est à partir de cette situation que nous concentrerons notre travail, dans le présent article. L'administrateur de la page, après avoir choisi le texte de la publication (et éventuellement la photo) et après lancement de l'information, se retire pour laisser aux *facebookers* le champ libre pour réagir. En réaction à cette information, les *facebookers* vont prendre la parole à tour de rôle[16] en produisant un « commentaire-réaction ». Nous relevons trois possibilités de réactions :

- **Information à réactions simultanées**

Ici, les *facebookers*, notés (Inter)loc^1, (Inter)loc^2, …, (Inter)loc^n, ne lisent que l'information et commentent tous en même temps sans lire les commentaires précédents ;

- **Information à réactions simultanées à réactions ultérieures**

Dans ce cas, il peut y avoir aussi bien des réactions simultanées que des réactions influencées par les précédentes. Autrement dit, on pourrait avoir, suite à l'information de (Inter)$Loc^{0'}$, des (Inter)loc^1, (Inter)loc^2, …, (Inter)loc^n qui réagissent en même temps, suivis d'(Inter)$loc^{1'}$, (Inter)$loc^{1''}$, …, (Inter)loc^{1n} influencés par les premières réactions ;

- **Information à réaction^1 à réactions ultérieures**

Le premier qui réagit, noté (Inter)loc^1, se transforme, à son tour, en locuteur. Les récepteurs vont lire l'information de (Inter)Loc^1 et le(s) commentaire(s) de (Inter)loc^1 et/ou de l'(Inter)loc^2, …, et/ou de l'(Inter) loc^n et deviennent, à leurs tours, locuteurs, notés (Inter)$loc^{1'}$, (Inter) $loc^{1''}$, …, (Inter)loc^{1n}. D'autres récepteurs, notés (Inter)$loc^{2'}$, (Inter)

[15] L'événement pourrait être lui-même considéré comme un message envoyé par les terroristes.

[16] En fonction de l'heure de connexion dont nous nous passons dans le présent article.

$loc^{2''}$, …, $(Inter)loc^{2n}$ lisent l'information de $(Inter)loc^{0'}$ et font défiler les commentaires de $(Inter)loc^{1}$, $(Inter)loc^{2}$, …, $(Inter)loc^{n}$ puis, les commentaires de $(Inter)loc^{1'}$, $(Inter)loc^{1''}$, …, $(Inter)loc^{1n}$ et, à leurs tours, en tant que locuteurs, ils saisissent leurs commentaires et ainsi de suite. Autrement dit, chaque *facebooker* (récepteur/locuteur) réagit et surenchère sur les autres *facebookers* mais sans vraiment répondre puisqu'il n'y a pas une conversation proprement dite, car une conversation est « considérée comme un cas particulier de comportement social, dont la seule spécificité est de se manifester verbalement » (KERBRAT-ORECCHIONI, 1984, p. 56), une conversation telle qu'on la retrouve dans les dialogues théâtraux ou ceux de la vie ordinaire où le dialogue est « co-construction de l'interaction et du sens » (DE NUCHÈZE, 2001, p. 830), ce qui n'est pas le cas de notre corpus. Sur *Facebook*, on réagit à la même information sans pour autant tenir une vraie conversation. D'ailleurs, nous ne trouvons pas des commentaires du type « Je suis d'accord », « Tu n'aurais pas dû parler ainsi », etc. Les commentaires sur *Facebook* sont donc à la périphérie de la conversation. Notre corpus a cette configuration assez particulière où une suite d'énoncés se succèdent tout en amplifiant la tension (compassion ou haine).

Outre les particularités de l'émetteur et du récepteur, le « où », le « quand » et le « pourquoi faire » prennent également d'autres formes.

- **Le « où »**

Il s'agit ici de *Facebook*, ce nouvel espace virtuel à usage professionnel et personnel, offert à tous pour diffuser l'information (chaînes de télévision et radios) et y accéder (tout public) , notamment après la démocratisation des smartphones et des tablettes ;

- **Le « quand »**

Indirectement après l'événement, ici, l'attentat terroriste. Les *facebookers* réagissent à cette information suite à la publication ;

- **Le « pourquoi faire »**

Le destinateur, noté $(Inter)Loc^{0'}$, a un objectif majeur : être le premier parmi la concurrence à donner des informations à chaud. Quant au *facebooker*, étant le plus souvent connecté, reçoit l'information et réagit par écrit avec des énoncés courts.

Nous posons que celui qui publie l'information, de par son rôle d'administrateur de la page Shems FM, est objectif, alors que le facebooker, celui qui reçoit l'information, est libre, donc subjectif.

1.2. Le rôle de l'administrateur de la page de radio et les réactions sur *Facebook*

Nous avons posé que l'administrateur de la page de radio sur *Facebook*, jouant le rôle de porte-parole sur la page Shems FM, est objectif parce que les médias sont tributaires des recettes publicitaires. « En moyenne, les titres populaires tirent deux tiers de leurs revenus des ventes et le reste des recettes publicitaires. » (AVRIL; SCHNAPPER, 2014, p. 349). En outre, chaque radio a sa propre ligne éditoriale et son propre public. Dans le cas qui nous intéresse, l'administrateur de la page Shems FM, après réception de l'information des attentats du journaliste – ou des journalistes – de la radio Shems FM serait dans l'obligation de s'autocensurer et de remanier son discours parce qu'il pourrait être censuré par le rédacteur en chef de la radio, l'entreprise courant le risque de perdre des contrats de publicité et des « lecteurs-fans »[17]. Certes, dans sa vie privée, l'administrateur de la page de radio peut produire un discours haineux, mais s'il veut être publié et lu par les fans de sa page, il doit fournir des efforts pour effacer la moindre trace qui trahirait ses émotions[18]. En revanche, quand un *facebooker* profère des insultes dans ses commentaires, il ne risque rien puisqu'il use de sa supposée liberté d'expression[19].

En règle générale, l'administration de *Facebook*, en amont, et l'administrateur de la page, en aval, sont habilités à supprimer les commentaires qu'ils jugent contraires à la déontologie de la page :

> Les intermédiaires de l'Internet – les sociétés qui assurent la médiation de la communication en ligne telles que *Facebook* […] – ont leurs propres définitions des discours de haine, en fonction desquelles ils imposent à leurs utilisateurs un ensemble de règles et permettent aux entreprises de restreindre certains types de discours (GAGLIARDONE, 2015, p. 8).

Dans notre corpus, nous relevons beaucoup d'injures obscènes mais les commentaires n'ont pas été supprimés, ce qui laisse croire que l'administrateur[20] les a laissé passer consciemment, ou bien, les considère

[17] Sur Internet, les publicitaires privilégient les pages qui enregistrent le plus grand nombre de visiteurs.

[18] Le chroniqueur Éric Zemmour qui a été licencié de l'émission de France 2, On n'est pas encore couché, pour des propos racistes, en est un exemple. Ce dernier déclare : « j'étais viré pour avoir justement fait usage de ma liberté d'expression ». Le Figaro du 28/04/2015.

[19] Gagliardone, 2015, Op. cit.

[20] Et Facebook en amont.

en tant que propos relevant de la liberté d'expression et non pas en tant que discours incitant à la haine. Cependant, le règlement de *Facebook* stipule ceci :

> Nous autorisons les discussions ouvertes et critiques sur des personnes apparaissant dans les actualités ou qui possèdent un public important en raison de leur profession ou de leurs activités. Nous supprimons les menaces crédibles dirigées contre des personnalités publiques, ainsi que les propos haineux à leur encontre, tout comme nous le faisons pour les personnes privées [21] [22].

Nous verrons, dans la deuxième section, que les discours des *facebookers* tunisiens ne comportent pas seulement des « discussions ouvertes et critiques », mais aussi des « propos haineux à [l']encontre des personnalités publiques »[23].

Par ailleurs, une des règles de *Facebook* qui stipule qu'il est interdit à une même personne de créer plusieurs comptes est très souvent ignorée. De plus, chaque compte doit correspondre à une seule adresse électronique. Cependant, il suffit de créer un nouvel e-mail pour créer un nouveau compte *Facebook*, ce qui nous pousse à croire que, dans notre corpus, rien ne prouve qu'il existe des locuteurs différents et inversement, rien ne prouve, pour plusieurs discours différents, qu'il s'agit du même locuteur. Chaque commentaire pourrait correspondre à un *facebooker* « réel », et dans ce cas, il pourrait s'agir de *contagion émotionnelle* où chaque *facebooker* est réellement influencé par la réaction du *facebooker* et/ou des *facebookers* précédent(s), mais comme le signale Sfar (2017), « parfois, c'est une seule personne endossant de nombreuses identités à travers vingt ou trente comptes différents, qui donne l'impression d'une tendance, forcément fausse.»[24] et pour laquelle il pourrait s'agir de fausser les statistiques et de créer des opinions artificielles. À ce propos, *Facebook* a mené, en 2012, une étude psychologique sur environ 700 000 utilisateurs. Des *posts* négatifs et positifs ont été publiés sur la toile. L'analyse qui a porté sur quelque 3 millions de messages, soit « 122 millions de mots, a révélé que 4 millions étaient positifs et 1,8 millions négatifs. […] ». La conclusion était que « Les émotions exprimées par des tiers sur Facebook influencent nos propres émotions et constituent dès lors la preuve de la contagion massive à l'œuvre sur les réseaux sociaux »[25].

---

[21] https://www.facebook.com/help/1735443093393986?helpref=hc_global_nav

[22] C'est nous qui soulignons.

[23] Idem.

[24] Dans le vocabulaire argotique de l'informatique, il s'agit du troll (du verbe troller) qui consiste à créer une polémique artificielle en provoquant une controverse qui focalise l'attention aux dépens des échanges et de l'équilibre habituel de la communauté.

[25] http://www.lesinrocks.com/2014/06/30/actualite/facebook-11512698/

Comme dans le cas de notre corpus, en réaction aux deux informations annonçant les attentats terroristes perpétrés, en Tunisie et en Belgique, les *facebookers* tunisiens ont produit des commentaires relevant tantôt d'un discours compatissant, tantôt d'un discours haineux et, d'un commentaire à l'autre, un mot appelant un autre, les énoncés se sont répondus dans une surenchère interminable mais, ni *Facebook* ni l'administrateur de la page ne sont intervenus.

2. Les discours haineux sur *Facebook* et l'impact de l'information sur les représentations des *facebookers* tunisiens

Après les nombreux attentats terroristes perpétrés en 2015[26], les Tunisiens ont du mal à accepter les informations des nouveaux attentats. Ainsi, en découvrant l'information de ce nouvel attentat, les réactions analysées montrent que les internautes se retiennent au début mais, une fois que le premier manifeste sa passion, la porte s'ouvre à tous les abus. La haine populaire se propage et les dérapages discursifs ne semblent plus avoir de limites comme on verra dans les paragraphes qui suivent.

2.1. Les premières réactions aux attentats de Ben Guerdane

Le 7 mars 2016, la radio tunisienne Shems FM annonce sur son site et sa page *Facebook*, dès 07h03 du matin[27], la nouvelle des attentats terroristes dans la ville de Ben Guerdane qui se trouve à quelques encablures des frontières libyennes. Cet *événement discursif* a été immédiatement suivi de réactions. Le texte de la première publication de la page Shems FM est le suivant[28] :

> (1) *Bonjour… Ô Dieu ! Protège nos enfants et fais qu'ils triomphent sur les traîtres ! Que n'y vive point quiconque refuse d'être au nombre de ses soldats* [29]

[26] Les attentats de Charlie Hebdo, du Bataclan, du musée de Bardo, de Sousse, etc.

[27] https://www.facebook.com/ShemsFm.PageOfficielle/photos/a.167214593299834.30936.151966444824649/1121775491177068/?type=3

[28] Nous avons traduit le texte de chaque publication/commentaire en arabe (en alphabet arabe et latin) vers le français pour transmettre le contenu des énoncés. Nous mettrons les énoncés en arabe en note de bas de page.

[29] صباح الورد والفل والياسمين.. ربي يحمي أولدان ويصرمم على الخون..عاشت تونس حرة
ابية ابدا الدهر..الف عاش فيها من خان او عاش من ليس من جدها

Ce texte est accompagné d'une image[30] qui présente une tasse de café et en surimpression le drapeau tunisien. La première phrase est une formule de souhaits de bonne journée avec une interjection exprimant une invocation à Dieu. La deuxième phrase est un couplet tiré de l'hymne national de la Tunisie. Voici maintenant quelques exemples de commentaires liés à cette publication que nous proposons de répartir en trois catégories :

Tableau 1 : Exemples de commentaires des facebookers tunisiens après la première publication de Shems FM sur les attentats terroristes à Ben Guerdane

Catégorie 1	**Catégorie 2**	**Catégorie 3**
(2) *Bonjour* [31] *;* (3) *Bonjour à tous*	(4) *Que Dieu protège la Tunisie !* [32] *;* (5) *Que Dieu fasse triompher la Tunisie !* [33] *;* (6) *Urgent : fermeture des entrées de l'île de Djerba et blocage de l'accès pour prévenir l'attaque terroriste dans des sites militaires et de sécurité à Ben Guerdane et permission d'en sortir en cas d'urgence* [34]	(7) *Bonjour vos mensonges ! Fermez boutique et rentrez chez vous ! Vous êtes tout sauf des journalistes ! Vous nous avez fait détester les médias en Tunisie !* [35] *;* (8) *Ils viennent de se réveiller alors que le pays est foutu* [36]

Source : Exemples de commentaires produits par les facebookers tunisiens sur la page Facebook de la radio tunisienne, Shems FM, que nous avons personnellement traduits

La première colonne (Catégorie 1) renvoie, normalement, au discours habituel du peuple, au discours de tous les jours[37]. Ici, nous ne pouvons

[30] Nous recourons à la description de l'image, faute de pouvoir l'insérer avec le texte en raison de son mauvais rendu.

[31] صباح الخير

[32] الله يحمي بلدنا يارب

[33] « rabi yonsor tounes »

[34] عاجل : اغلاق مداخل جزيرة جربة ومنع الدخول اليها على خلفية الهجوم الارهابي على مواقع عسكرية وامنية في بنقردان والسماح بالخروج منها تحسبا لاي طارئ

[35] صباح كذبكم و تسفسيكم.. سكروا الحانوت متاعكم و روحوا..تجو كل شي كان صحفيين...كرهتونا في العالم في تونس

[36] « Bled tnakett w houma mazeliou ki fe9ou »

[37] Dans le sud de la méditerranée, notamment en Tunisie, les gens dissent chaque matin « bonjour ». Certains facebookers tunisiens, dès qu'ils se connectent, publient des images avec un « bonjour » ou bien commentent les autres publications avec un « bonjour ».

pas connaître la véritable intention des *facebookers*. Nous ne pouvons pas mesurer à quel point ces derniers ignorent (ou prétendent ignorer) l'évènement raconté à travers des commentaires du type « bonjour ». De ce fait, nous proposons trois possibilités d'interprétation :

1- Les *facebookers* n'ont pas lu le texte de la publication et n'ont retenu que l'image de la tasse de café, publiée à 07h00 du matin ;

2- Les *facebookers* veulent ouvertement ignorer l'acte terroriste. Le « bonjour » serait, ici, en quelque sorte, dérisoire[38] ;

3- Des personnes pro-terroristes qui soutiennent les attentats.

La deuxième colonne (Catégorie 2) contient les commentaires qui manifestent la prise de conscience de la réalité. Les *facebookers* produisent donc des *discours émotionnels*[39] (commentaires 4 et 5) mais également des *discours référentiels*[40] (commentaire 6). La troisième colonne (Catégorie 3) réunit des *discours de haine* qui, n'étant pas nombreux, commencent toutefois à prendre forme dès la première publication sur les attentats.

Cette progression du discours est effectuée en trois étapes :

1- Ignorance (intentionnelle ou non) à discours ordinaire ;

2- Prise de conscience de l'événement à Ø ;

3- Réaction à Discours compatissant / haineux + analyse.

Nous supposons qu'à sept heures du matin, les *facebookers* n'ont pas encore pris connaissance de l'événement. Avec l'annonce de l'information, ils commencent à réagir et à produire des énoncés, compatissants pour les uns, haineux pour les autres. Ces derniers n'épargnent personne (terroristes, ministres, gouvernement, président, etc.)[41].

2.2. Les premières réactions aux attentats de Bruxelles

Le 22 mars 2016, Shems FM annonce, à 09h55, sur son site et sa page *Facebook* que des attentats terroristes sont commis à Bruxelles[42] :

---

[38] Voir supra : 1.1 (Information à réaction[1] à réactions ultérieures)

[39] Monneret (2016).

[40] Idem.

[41] Voir supra : exemples 7 et 8. Dans l'exemple n°7, les facebookers s'adressent aux journalistes, et dans l'exemple n°8, ils s'adressent au gouvernement.

[42] https://www.facebook.com/ShemsFm.PageOfficielle/posts/1131742273513723?comment_id=1131754256845858&comment_tracking=%7B%22tn%22%3A%22R%22%7D

(2) *Belgique : une double explosion à l'aéroport Zaventem à Bruxelles*[43]

Ce texte est également accompagné de la photo d'une partie de l'aéroport bruxellois, Zaventem. La publication de cette information a été également suivie de réactions. Voici quelques exemples de commentaires :

> (3) *Après la France ... la Belgique ... Quand la Tunisie a été frappée par le cancer du terrorisme, le pays voisin, la Belgique, a averti directement ses citoyens, les investisseurs et les entreprises de ne pas se rendre en Tunisie parce que c'est un pays non sécurisé et représente une grande menace pour leur vie ... Nous, Tunisiens, ne comptons pas sur notre État, alors nous nous comportons avec nos frères belges comme ils se sont comportés avec nous. Nous avertissons nos citoyens aussi que voyager en Europe, en particulier en France et en Belgique, est un danger pour la vie des meilleures personnes au monde parce que la vie d'un Tunisien compte beaucoup et est la plus précieuse au monde... Vive la Tunisie, chère et digne pour toujours, même si cela ne plaît pas aux ennemis, détracteurs et complexés, ici et à l'étranger ... ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha*[44] ;
>
> (4) *Honnêtement, chapeau bas à l'armée tunisienne et à la sécurité de la Tunisie. En Belgique, le terroriste qui a planifié l'attentat de Paris et qui y a participé a été recherché par le monde entier et, finalement, il s'est avéré qu'il habitait dans sa maison sans que personne ne s'en aperçoive, alors qu'en Tunisie, une armée entière de Daech a débarqué et l'armée tunisienne s'en est aperçue et l'a tuée rat par rat. Que Dieu protège nos hommes*[45] ;
>
> (5) *Le cancer du terrorisme frappe nos frères occidentaux ... Ne ressent le charbon en feu que celui qui marche dessus ... Qu'ils assument leurs guerres en Orient et en Afrique du Nord...*[46] ;

---

43 لسكوربأراطم يف نيراجفنا يوم عامس :□اكيجلب

44 اكيجلب قلود باملا نارطسب سنوت تبرض امل انحا... اكيجلب... اسنرف دعب قلود امنال سنوت ىلا هجوتلا مدعب امتاكرشو امهيرمثتسم و اهاياعر قرشابم تدرخ ةقيقشلا انتلود ىلع لوعن ال سنوت بعش نحن...مهتايح ىلع ريبك رطخ هيف و نامالا هيف مدعني ابوروا ىلا رفسلا نا مهيظعلا بعشلا ذه ءانبا رذحن فباالثملا نكيجلب يف انئاقشا لماعنف يسنوتلا ةايحا نال ملاعلا يف بعش لضفا ةايح ىلع رطخ نالثمي اكيجلب و اسنرف قصاخ و ءادعالا مرك ول و ردلا دبا ةخماش قميرك قزيزع سنوت ايحت... دوجولا يف ام ىلغاو ادج ةيالغ اهاهاهاهاهاهاهاه... جراخلاو نودقعملا يف نودقاحلا

45 سيراب قبرضلا ططخ ىلا يبابرالا اكيجلب يف.. سنوت نمأو شيج عم دياز ةحارصب امنيب هيب شوقاف امو وراد يف نكاس علطر خل يفو لكلا ملاعلا هيلع ىلبق اوبا هيف كراشو يبر.. ذرج ذرج مهولقتو مهيب اوقاف سنوت نمز لاجرو شعاودلا نم لماك شيج طبه سنوت يف انحيملا انجرالا

46 اهيلع سفي ىلا ةرمجلا كان ىلا ةيغرب ينيا انخوا انغرب ينيا... ام حس ىلع لجرا نارطسب اهاهرالا باضرب اوخا ةيقرفلا مهبورح يف ةرشلا وشمال... فلتحملو

(6) *N'ayez pas peur, il ne se passe rien en Belgique. C'est le Belge qui est en train de jouer à un jeu*[47] ;

(7) *D'ailleurs, tout le peuple a maudit le Belge hhhhhhhh*[48].

Le vocabulaire du quotidien[49] disparaît. Les gens ne sont plus en état de choc. Ils ont la mémoire récente des attentats terroristes en Tunisie, le 7 mars 2016, mais l'habitude n'est pas la seule raison de la disparition du vocabulaire quotidien. Le lieu des attentats explique aussi la réaction négative des *facebookers* tunisiens. Nous souscrivons à l'analyse du discours numérique de Paveau (2012) dans l'analyse et l'interprétation des productions langagières des Tunisiens suite aux attentats qui ne doivent pas être effectuées de façon synchronique, car il y a des événements extralinguistiques qui expliquent une telle réaction de leur part. En effet, il s'agit d'un événement qui a mis la plupart des Tunisiens en colère contre les Belges. Un ressortissant belge a déjà défrayé la chronique en Tunisie quand il a été arrêté en possession d'armes puis a été relâché, un détail dont nous nous passons dans cet article mais que nous avons signalé pour l'interprétation.

2.3. Les réactions des *facebookers* tunisiens au cours de la journée des attentats du 7 mars 2016

Il s'agit, ici, d'une information qui évoque la réunion du Président de la République tunisienne avec le Chef du gouvernement pour prendre des mesures de sécurité contre le terrorisme[50] :

(8) *Le Président de la République, Béji Caïd Essebsi, s'est entretenu, aujourd'hui, le lundi 07 mars 2016 au Palais de Carthage avec le Chef du gouvernement Habib Essid. Cette réunion concerne les nouvelles mesures de sécurité à Ben Guerdane et la consultation d'Essid à propos des mesures à prendre pour sécuriser les zones frontalières du Sud tunisien, lutter contre les terroristes et assurer la sécurité des citoyens*[51]

---

47 متاخافوش مامما شي في بلجيكا، هاكا البلجيكي قاعد يلعب باللعب متاعو

48 حتي هو الشعب الكل دعا عالبلجيكي هههههه

49 Voir tableau : Catégorie 1.

50 https://www.facebook.com/ShemsFm.PageOfficielle/photos/a.167214593299834.30936.151966444824649/1121878931166724/?type=3

51 اجتمع رئيس الجمهورية الباجي قايد السبسي اليوم الإثنين 07 مارس 2016 بقصر قرطاج برئيس الحكومة الحبيب الصيد وتطرق اللقاء إلى المستجدات الأمنية التي

Dans les commentaires relatifs à cette publication, le vocabulaire du quotidien disparaît également :

> (9*) Là, le peuple devient enragé parce que l'acte terroriste est commis et Monsieur « Bourdon » est encore en réunion en train de faire des plans… Béji ! Espèce de vieillard ! Va te faire voir, toi et ton gouvernement ! Le pays se rétablira si vous déléguez le pouvoir au militaire et au peuple !*[52] ;

> (10) *Karakouz ! Va dormir ! Les vrais hommes se battent et vous, vous vous cachez ! La faute est à ceux qui sont allés fourrer leur doigt pour voter en faveur de ces partis de merde !*[53] ;
>
> *Si c'était Paris, il se serait précipité vers elle !*[54] ;

> (11) *Faites venir Ghannouchi le terroriste avec vous !*[55] ;

> (12) *Dégage, espèce de vieillard ! Je te crache à la figure !*[56].

Les énoncés haineux dominent et la rage du peuple est explicitée dans leurs commentaires. Ici, les *facebookers* adressent plutôt leur colère envers le gouvernement. Pour eux, c'est lui –le gouvernement– le responsable des attentats.

2.4. Les réactions des *facebookers* tunisiens au cours de la journée des attentats du 22 mars 2016

Les *facebookers* ne font pas que produire un discours de compassion ou de haine. Ils réagissent, certes, mais analysent aussi l'événement. Désormais,

---

[52] و عمتجي ازم زال زدوبدو س و سي البوتلع على خاطر ارامباع لم بلعب ي و نجي بعشي هو اي.. نانسان الاقوقح و بيذعتي الخورفي عليكي خرف انعلطي تامياتي الانتسا و ططخي لقيترتت اوت بعشي و شي للجي لحكم ديتو حكوتكا كان مزرم ارب مهم قبيش اي يجاب البدال

[53] وعبص اشح اشم لي في حق تمتخبيني الحرب اتحرال الرجال زوكاراك اي دقر ارب بالكل بازحاه بخنتاو

[54] كان تاجر ايس ارام وشي يجري

[55] « Jibou ghannouchi terroriste m3akom »

[56] « Dégage je chibani tfouh »

il y a une alternance entre le discours de compassion et le discours de haine, avec un « discours analytique » :

Tableau 2 : Les commentaires des facebookers tunisiens : de l'émotion à l'analyse

Discours de compassion	**Discours de haine**	**Discours analytique**
(20) Ne soyez pas rancuniers ! Des personnes innocentes sont en train de mourir ! [57] ; *(21) Oh mon Dieu !* [58] ;	*(22) Nos sincères condoléances au groupe #Je suis Paris et #Je suis Bruxelles. Retour à l'envoyeur* [59] *! Pourvu qu'il soit tunisien ! Ça serait un véritable homme, et vous allez chier dedans ! Il est temps de retourner la veste selon la ville de Tunis et ses environs* [60] *Qu'ils goûtent ce que les musulmans ont goûté… enfin, retour à l'envoyeur !* [61] *Qu'ils sachent ce que veut dire la mort qu ils ont semé partout si ca nous arrive et qu on a perdu des gens qu on aime des jeunes des enfants des pères de famille c a cause de l'Occident donc goûter un peu nom de dieu de ce qu on vu* [62]	*(24) C'est vraiment étrange comment il a pu franchir les nombreuses portes d'inspection… même la mouche, ils la détectent… je connais certains aéroports européens et je sais qu'il y a un haut degré d'inspection… franchement, c'est impensable qu'un kamikaze puisse entrer dans la salle d'embarquement sans qu'il soit repéré !* [63]

Source : Exemples de commentaires produits par les facebookers tunisiens sur la page Facebook de la radio tunisienne, Shems FM, que nous avons personnellement traduits

[57] تموت قدعاق ءايربأ سان امشتقم نم ريغ

[58] « lotef ya rabiii »

[59] Une sorte de « retour de manivelle », ou bien « l'arroseur arrosé ».

[60] #je_suis_paris #je_suis_bruxel
تعاجم قى الى ايزاعت
عطي للهااشن مكيلأ تدر مكتعضب امرواج امو سنوت قنيدم بسح قتسيفلا نابلق تقو ناح
هيف ورخت و لجار يسنوت

[61] « Khalihom ydhougou madhagou moslmine,..enfin,bidha3atokom rodat ileykom »

[62] Ce commentaire est produit en français dès le départ. Les énoncés produits en français sont transcrits sans modification aucune. Dans cet article, nous ne parlerons pas des fautes d'orthographe et du problème de transcription.

[63] شتفتيلا تابابو روبع نم تمكن فيك بيرغ للهاو
نم العالية الدرجة والوبية الطارات عضب فرعن ...بيهاو قيفي قتابذلا حتى ...قرتيكلا
لتفتيش...برجولية امتدوخلش للمخ واحد انتحاري يدخل لصالق المغادرة منغير مايفيق
بيهم

Les *facebookers* ajoutent des commentaires avec différentes variations. Notre analyse nous a permis de caractériser trois tendances :

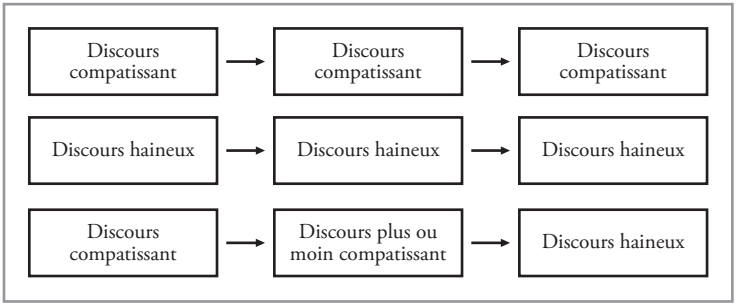

Figure 2 : Les tendances relevées dans les discours des facebookers tunisiens en réaction aux attentats terroristes en Tunisie et en Belgique (mars 2016)

Source : Élaboration personnelle

Soit on reste sur le même ton et tous les commentaires sont compatissants ou haineux du début jusqu'à la fin (1 et 2), soit on a une gradation ascendante et le discours compatissant est relayé par un discours de haine – crescendo – (3) et les (inter)locuteurs qui produisent des énoncés haineux se retiennent au début, puis ils explosent.

Dans notre corpus, le *discours haineux* n'est pas produit par une seule personne mais le nombre de commentaires ne correspondrait pas au nombre de commentateurs[64]. Il s'agirait de plusieurs locuteurs qui, à partir de la réaction de l'un d'entre eux (le premier à réagir), commencent à ajouter chacun un ou plusieurs énoncés avec différentes variations qui finissent par constituer un discours en bonne et due forme.

3. Essais de réponses aux hypothèses de départ

Nous avons pu constater que l'événement physique n'est source de haine qu'après avoir été la parole de ceux qui le racontent et l'évaluent. Autrement dit, le discours de haine est une réaction à (qui participe d') un événement discursif.

L'*événement discursif* est « le moment où le discours fait événement » (LAMIZET, 2007, p. 114), contrairement à l'événement qui est un « fait auquel vient aboutir une situation » (**Le Petit Robert**, 2014) et, particulièrement, «[…] une rupture de l'ordre ordinaire des choses

[64] Voir supra : 1.2.

déterminant un avant et un après » (MUÑOZ ; VERINE, 2014, p. 2). Les *facebookers* tunisiens n'ont pas assisté aux événements, les attentats terroristes, mais ont lu des informations sur ces attentats, informations suite auxquelles ils ont réagi. Il est également possible que ni l'information ni l'événement ne soient source de haine. La haine peut être due à un autre facteur : la mémoire discursive. Du moment qu'un même événement douloureux se renouvelle, le cerveau humain n'arrive pas à oublier. Effectivement, les Tunisiens se souviennent des attentats terroristes précédents (surtout de ceux de 2015) et savent pertinemment qu'ils sont en tête de liste du terrorisme et que ceci a un impact même sur les gens qui n'ont rien à voir avec ces actes terroristes. Ils éprouvent donc de la haine et concrétisent cette haine dans leur comportement langagier.

Avant de conclure, il convient de préciser que dans le corpus analysé, il n'y a pas un vocabulaire propre à la haine. Celle-ci ne transparaît pas dans l'énoncé, mais dans l'énonciation[65]. C'est dans le contexte, dans l'énonciation, qu'on peut reconnaître l'hostilité ou l'incitation à la violence.

Dans le tableau qui suit, nous exposons le vocabulaire et les structures employés rendant compte de la haine des *facebookers* tunisiens.

[65] Il n'y a pas un vocabulaire propre à la haine, laquelle ne fait que transparaître dans le discours, mais il y a un discours de haine qui est en rapport avec le sens du texte. La haine est une signification qu'on ne trouve dans aucun mot et que seule l'énonciation (BENVENISTE, 1966) trahit. De plus, à travers les définitions proposées par les dictionnaires (Dictionnaire français-arabe, 2004 ; Le Petit Robert, 2014 ; Trésor de la Langue Française informatisé, 2002 ; Antidote, 2016), la haine n'est qu'un « sentiment violent » mais ces dictionnaires ne l'envisagent guère dans sa manifestation en tant que « discours violent ».

Tableau 3 : Vocabulaire et structures renvoyant à la haine des facebookers tunisiens

Vocabulaire relatif à la religion	**Vocabulaire et structures relatifs à l'amour de la patrie**	**Vocabulaire et structures relatifs au terrorisme**	**Vocabulaire et structures argotiques**
Dieu ; *Que Dieu protège* ; *Musulmans* ; *Islam* ; *Il est temps de retourner la veste selon la ville de Tunis et ses* environs[66] , etc.	*Tunisie* ; *Cher sol tunisien* ; *Pays* ; *Peuple tunisien* ; *Les Tunisiens* ; *Mon pays* ; *Triompher* ; *La Tunisie est dans nos cœurs*, etc.	*Terrorisme* ; *Terroriste* ; *Kamikaze* ; *Attaque terroriste* ; *Acte terroriste* ; *Attentat terroriste*, etc.	*Espèce de* ; *Cracher* ; *Merde* ; *Foutu* ; *Chier* ; *Nom de Dieu* (juron), etc.

Source : Élaboration personnelle à partir d'exemples de mots et structures des commentaires des facebookers tunisiens relevés sur la page Facebook de la radio tunisienne, Shems FM

Conclusion

L'objectif de notre recherche a été d'étudier les réactions des Tunisiens sur *Facebook* aux attentats terroristes en Tunisie et en Belgique en mars 2016. Parmi les discours produits, le *discours de haine* représenterait une grande partie des comportements langagiers des Tunisiens.

Nous sommes partis du principe que c'est surtout la réactualisation d'un attentat terroriste qui a fait émerger le *discours de haine*. Le peuple ressasse le passé et la haine augmente et prolifère. Le *discours haineux* devient ainsi abondant. Le *discours haineux* n'est pas présent dans les productions langagières des instances officielles (journaux, radios, télévisions, etc.). En revanche, il est présent dans les productions des gens.

D'un autre côté, les commentaires des *facebookers* tunisiens sont relativement spontanés et plus ou moins immédiats. Les (inter)locuteurs sont difficilement identifiés ou identifiables[67]. Le discours de compassion est certes présent, mais il suffit qu'un des *facebookers* produise un énoncé haineux pour que les autres le suivent. C'est ce que nous proposons d'appeler « discours de surenchère », pratique discursive qui consiste à participer à une sorte de « production à la chaîne ». C'est justement cette pratique

[66] Dans cet exemple, la phrase d'origine est, en fait « Il est temps de prier selon la ville de Tunis et ses environs ». Cette phrase, qui renvoie normalement à la prière, à un rituel religieux, prend une autre tournure et devient une phrase ironique.

[67] Sfar, 2017, Op. cit.

qui caractériserait le discours de haine. Il s'agit, pour nous, du produit des discours énumérés par Monneret (2016)[68]. Il y a, au départ, l'information publiée par la radio sur *Facebook* (i.e. *discours référentiel*) suivie des commentaires des *facebookers* qui réagissent à cette information (i.e. *discours émotionnel*) – discours compatissant ou haineux. Cette réaction constitue un discours lapidaire, fragmentaire, différent du discours de la radio, et qui devient un processus dû à la *contagion émotionnelle*. Nous qualifierions ce processus par « triple réaction » :

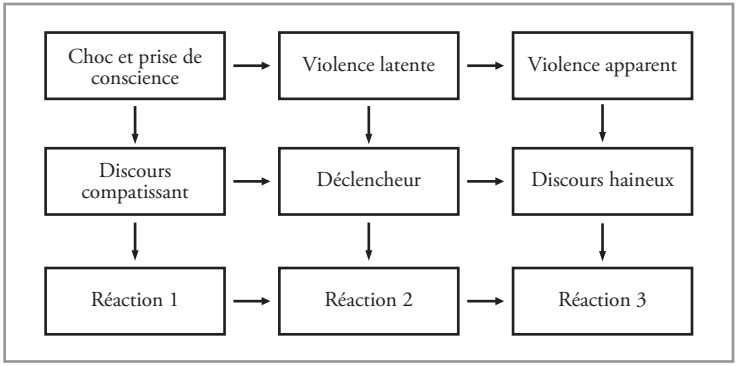

Figure 3 : Triple réaction qualifiant le processus relevé et dû à la contagion émotionnelle

Source : Élaboration personnelle

Ces fragments d'énoncés construisent ensemble un *discours de haine* en tant que processus participatif. Il serait intéressant de considérer chaque ensemble de commentaires qui fait suite à une publication comme un seul discours et de recourir, dans un travail ultérieur, à l'étude longitudinale qui prendrait en considération la linéarité du texte.

Références

Du discours de haine en ligne au cyber-terrorisme : Liberté d'expression vs sécurité : quelles régulations possibles ? COLLOQUE INTERNATIONAL, 8 février 2017 (9h-17h45). Faculté de Droit et Science politique de Montpellier. Disponible dans : <http://radical.hypotheses.org/1329>. Consulté le : 01 déc. 2017.

[68] Monneret, dans une conférence prononcée à l'Université de Naples Federico II au lendemain des attentats terroristes à Bruxelles (le 23 mars 2016) distingue quatre types de discours : le discours émotionnel, le discours référentiel, le discours d'opinion et le discours de dialogue.

La violence verbale : approches discursives. COLLOQUE INTERNATIONAL, 27-28 octobre 2016, Institut supérieur des langues de Tunis et l'Institut supérieur des sciences humaines de Tunis.

L'analyse de discours appliquée aux enjeux de l'enquête et du droit. COLLOQUE, École d'été, Calenda, Publié le vendredi 25 mars 2016. Disponible dans : <http://calenda.org/360482>. Consulté le : 01 déc. 2017.

Los discursos intimidatorios (mensajes de odio y amenazas verbales) en las redes sociales en el ámbito de las lenguas del Mediterráneo Occidental. COLOQUIO INTERNACIONAL Y MULTIDISCIPLINAR, 23-25 noviembre 2016-06-28, Facultad de Filosofía y Letras, Cádiz.

AVRIL, E.; SCHNAPPER, P. **Le Royaume-Uni au XXIe siècle:** mutations d'un modèle. Éditions OPHRYS: Paris, 2014.

BÈGUE, L. et al. **Psychologie du jugement moral.** Dunod : Paris, 2013 .

BENVENISTE, E. **Problèmes de linguistique générale**, 2 vol. Gallimard, coll : Paris, 1966.

BLUMENTAL, P. ; NOVAKOVA, I. ; SIEPMANN, D. **Les émotions dans le discours.** éds. Peterlang, 2014.

CABASINO, F. Les attentats du 11 septembre. Émotion et raison dans la presse en France et en Italie. **Mots**. Les langages du politique [En ligne], 75, p. 21 – 33. mis en ligne le 25 mars 2011. DOI : 10.4000/mots.3003. URL : <http://mots.revues.org/3003>. Consulté le : 01 oct. 2016.

DE NUCHÈZE, V.; COLLETTA, J. -M.; BEAUD, L. **Métalangage et terminologie linguistique**. Actes du colloque international de Grenoble (Université Stendhal – Grenoble III, 14-16 mai 1998). Édités par COLOMBAT, B. et SAVELLI, M. Peeters, 2001.

GAGLIARDONE et al. **Combattre les discours de haine sur Internet**. Éditions UNESCO, 2015.

JAKOBSON, R.. **Essais de Linguistique Générale**. Minuit : Paris, 1963.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. Pour une approche pragmatique du dialogue théâtral. **Pratiques,** n. 41, 1984.

KRZYŻANOWSKA, A. Analyse sémantique de certains noms d'émotion. **Lublin Studies in Modern Languages and Literature,** v. 29 e 30, p. 24-38, 2016. URL : <http://www.lsmll.umcs.lublin.pl>. Consulté le : 01 déc. 2017.

LAMIZET, B. Jacques Guilhaumou, Discours et événement. L'histoire langagière des concepts, **Mots**. Les langages du politique [En ligne], 84 , mis en ligne le 01 juillet 2009. URL : <http://mots.revues.org/1083>. Consulté le : 01 nov. 2017.

LÓPEZ MUÑOZ, J. M. ; VERINE, B. L'événement : du syntagme au discours, **Cahiers de praxématique** [En ligne], 63, mis en ligne le 19 avril 2015. URL : <http://praxematique.revues.org/2336>. Consulté le : 04 sep. 2017.

MOIRAND, S. **Situations d'écrit.** CLE int. : Paris, 1979.

_____. **Les discours de la presse quotidienne**. PUF : Paris, 2007.

_____. L'événement « saisi » par la langue et la communication. **Cahiers de praxématique** [En ligne], 63 | document 1, mis en ligne le 13 janvier 2016, <URL : http://praxematique.revues.org/2362>. Consulté le : 27 nov. 2017.

PAVEAU, M. -A. Genre de discours et technologie discursive. **Tweet, twittécriture et twittérature**, 2012. URL : <hal-00824817>. Consulté le : 01 déc. 2017.

RABATEL, A. Retour sur les relations entre locuteurs et énonciateurs. Des voix et des points de vue, **Recherches linguistiques**, n. 32, p.357-373, 2008.

RINN, M., (dir.). **Émotions et discours :** L'usage des passions dans la langue. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008.

ROBERT, B. **See No Evil:** The True Story of a Ground Soldier in the CIA's War on Terrorism. Crown Publishers, 2002.

VINCENOT, A. **Les larmes de la rue des Rosiers**. Genève, Éditions des Syrtes, coll. « Documents/Histoire », 2010.

Sitographie

http://tvmag.lefigaro.fr/le-scan-tele/polemiques/2015/04/28/28003-20150428ARTFIG00380-eric-zemmour-se-dit-attriste-d-avoir-ete-evince-d-itele.php

https://www.facebook.com/help/1735443093393986?helpref=hc_global_nav

https://www.facebook.com/ShemsFm.PageOfficielle/

https://www.facebook.com/ShemsFm.PageOfficielle/photos/a.167214593299834.30936.151966444824649/1121775491177068/?type=3

https://www.facebook.com/ShemsFm.PageOfficielle/photos/a.167214593299834.30936.151966444824649/1121878931166724/?type=3

https://www.facebook.com/ShemsFm.PageOfficielle/posts/1131742273513723?comment_id=1131754256845858&comment_tracking=%7B%22tn%22%3A%22R%22%7D

MONNERET, P. « Ressources linguistiques en cas d'urgence : le cas des attentats du 13 novembre 2015 en France, du 22 mars 2016 en Belgique, etc. ». **Conférence à l'Università di Napoli Federico II**, 23 mars 2016.

SFAR, J. Les dangers des réseaux sociaux, **Lire**, n. 14, propos recueillis par Baptiste LIGER, 2017. (http://www.pressreader.com/france/lire/20170928/281758449478160)

http://www.lesinrocks.com/2014/06/30/actualite/facebook-11512698/

Dictionnaires

Antidote 9, v. 3. Druide informatique inc., 2016.

Dictionnaire français-arabe. Dar Al-Korob Al-Ilmiyah, Beyrouth, Liban, 2e édition, 2004.

Le Petit Robert, version électronique, 2014.

Trésor de la Langue Française informatisé.

Hela Saidani <helasaidani1991@gmail.com>
Mohamed Bouattour <mohamedbouattour@yahoo.fr>
Recebido: 31/07/2017
Aceito: 04/10/2017